4e Année. — N° 170 (avec patrons).

Dimanche, 4 Avril 1875.

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

1. TOILETTE DE BAL. 2. TOILETTE DE BAL POUR JEUNE FILLE. 3. TOILETTE DE BAL.

4. PETIT CARRÉ POUR DESSUS DE LIT.

SOMMAIRE

GRAVURES : Trois toilettes de bal. — Dessus de lit (6 dessins). — Bagnier au crochet (2 dessins). — Deux étoles au crochet. — Deux parures pour demi-toilette. — Dix costumes et confections de printemps.

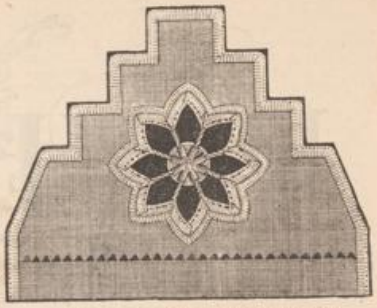
SUPPLÉMENT : Planche de modes coloriées. — Planche de patrons.

EXPLICATION DES GRAVURES

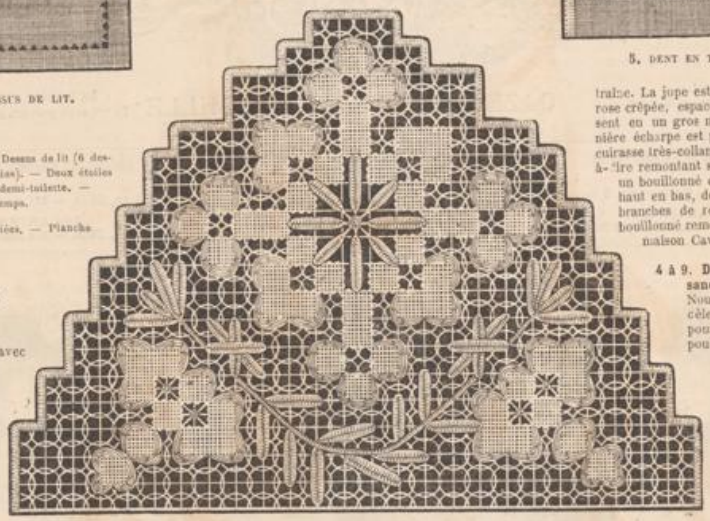
1. Toilette de bal en tulle avec raies formées de petites houppes en soie blanche. Le dessous est en satin blanc drapé sur ce tulle sans bouillonnés ni garnitures; une très-grande traîne de boules de neige part du milieu du devant, relève la jupe de tulle en la drapant, et retombe sur le côté et sur la traîne, qu'elle accompagne. Autour du corsage, fleurs brodées en jais blanc formant berthe croisée sur un effilé de jais blanc. Boules de neige dans les cheveux. — Modèle de la maison Cavally.

2. Toilette de bal pour jeune fille. — Par-dessous de taffetas blanc brillant avec un haut volant de crêpe lisse. Le corsage de taffetas est à basques rondes très-ajustées; un voile de crêpe lisse, sans garnitures et taillé un peu comme une robe princesse longue et ample, recouvre le taffetas et se drape derrière sous un grand nœud de soie blanche. Berthe ronde en crêpe lisse et soie autour des épaules. Touffe de roses pompon et de myosotis dans les cheveux. Même bouquet sur la poitrine; nœuds blancs aux épaules.

3. Toilette de bal. — Robe de satin rose pâle. Dans le bas, un volant plissé en satin, au-dessus des bouillonnés en gaze crêpée, et une grosse guirlande de roses avec feuillage, qui remonte un peu sur le côté et se perd sur la traîne. La jupe est drapée par trois écharpes de gaze rose crêpée, espacées entre elles, et qui se réunissent en un gros nœud à coques par derrière. La dernière écharpe est posée sur les bouillonnés. Corsage-cuirasse très-collant, décolleté en cœur renversé, c'est-à-dire remontant sur le milieu du devant et derrière; un bouillonné de satin rose traverse le corsage de haut en bas, devant et derrière. Sur la poitrine, branches de roses. Petites manches faites d'un bouillonné remontant aux épaules. — Modèle de la maison Cavally, 8, boulevard des Capucines.



5. DENT EN TOILE POUR LE DESSUS DE LIT.

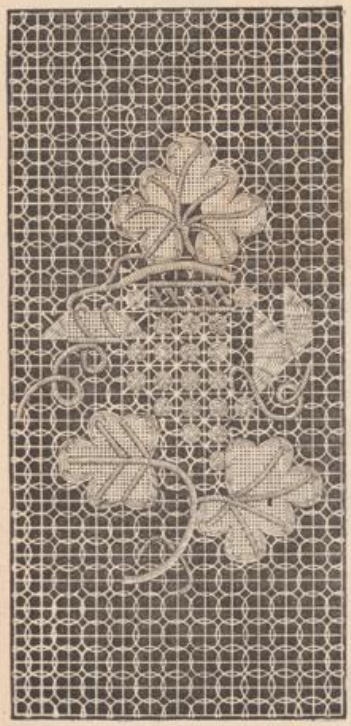


6. DENT EN FILET POUR LE DESSUS DE LIT.

4 à 9. Dessus de lit en broderie Renaissance et filet de Cluny mélangés. — Nous devons communication de ce modèle à la maison Assimon, si connue pour ses guipures d'art. Les matériaux pour l'exécuter se trouvent à la maison du Sphinx.

Les divers détails sont donnés en grandeur naturelle.

Commençons par le carré n° 8. On fera dessiner sur molleskine le motif du centre de ce carré; puis on coud le lacet Renaissance et on remplit les pleins de jours variés dits points de tulle et les intervalles de barrettes Renaissance; on bâtit ensuite les étoiles sur batiste ou toile Colbert; on coud à point de surjet rouleauté le lacet exté-



7. ENTRE-DEUX EN FILET POUR DESSUS DE LIT.

8. GRAND CARRÉ, DE GRANDEUR NATURELLE, POUR DESSUS DE LIT.

DESSUS DE LIT.

ls écharpes de gaze
, et qui se réunis-
par derrière. La der-
ouillonnés. Corsage-
cœur renversé, c'est-
devant et derrière;
verse le corsage de
re. Sur la poitrine,
manches faites d'un
les. — Modèle de la
ard des Capucines.

**en broderie Renais-
Cluny mélangés.** —
unication de ce mo-
Assimon, si connue
d'art. Les matériaux
trouvent à la maison

détails sont donnés
naturelle.
ns par le carré n° 8,
ner sur moleskine le
re de ce carré; puis
cet Renaissance et on
pleins de jours variés
tulle et les interval-
ttes Renaissance; on
les étoiles sur batiste
bert; on coud à point
leauté le lacet exté-

Maison de Fashion rue Paris

1875 N°170

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13, Quai Voltaire, à Paris

Toilettes de Dames de la Mte Blanche Quelon, 1, rue Laffitte.

Costumes d'Enfants de A. Schiller, 21, Boul.d des Capucines.

Gantés de la Parfumerie Nouvelle, 31, r. du 4 Septembre.

ar des
pyra-
et re-
conde

mmet
es, 1

alter-

, lor-

étoile
r faire
de ta-
es de
dessus
aug-
rpor-
ng su-
de 11,
i.e, et

des-
ici un
vé, et
repre-
d'une
mit en

d des

ui

Se

ra
er
en
sa
ui
lei
dé
en
cô
co
fle
mi
de

rieur avec
un peu de
en dessous
la toile et
feston peu
On fait
la dent ex
et se ratta
autour de
point turc.
Restent

notre dess
semblables
curez-vous
filet de m
brodez au
d'esprit r
les entre-d
qui font b
Après
nécessaire
carrés, d'e
la bordure
dez au m
dont la d
indiquée p
Rien de
cordonnet
ouvragé e
ployé pou

10-11. B
Modèle d
l'Opéra.
carcasse e
préparée;
tait au c
qui donne
Vous re
du centre
noire et l'a
pour l'auto
erait très-

12. ÉTOILE AU CROCHET.

12. Etoile au crochet. — Commencez au centre, et faites un cercle de 8 chaînettes, puis faites au-dessus 8 fois 9 chaînettes pour former les dents de l'étoile.

3e *rang.* — 1 bride au-dessus de la 4e chaînette, 2 chaînettes, 1 picot, 2 chaînettes, 1 point sur celui du milieu de la dent, 2 chaînettes, 1 picot, 2 chaînettes, 1 bride au-dessus du 4e point du second anneau, 2 chaînettes, 1 picot, 2 chaînettes 1 demi-point sur le milieu de la seconde dent.

4e *rang.* — 1 bride au-dessus de la bride du rang précédent, 10 chaînettes, 1 bride, etc.

5e *rang.* — Toutes brides au-dessus des chaînettes.

6e *rang.* — 5 chaînettes, 1 demi-point, 5 chaînettes, etc.

7e *rang.* — 1 demi point sur le milieu d'une chaînette, 7 chaînettes, 1 bride dans un intervalle de chaînette; revenir de gauche à droite, et faire 7 brides, puis, de droite à gauche, faire 5 brides, de gauche à droite, 3 brides, et enfin 1 bride, puis redescendez par des points glissés à gauche de la pyramide jusqu'à sa naissance, et relancez les chaînettes d'une seconde pointe.

8e *rang.* — 1 point sur le sommet d'une pyramide, 9 chaînettes, 1 point sur la seconde.

9e *rang.* — Toutes brides alternées par des picots.

10e *rang.* — Comme le 7e, formant aussi des cônes aigus.

On peut agrandir cette étoile autant qu'on le désire pour faire un dessus de guéridon ou de tabouret, en faisant des rangées de pyramides s'étageant au-dessus les unes des autres, en en augmentant le nombre et les proportions; on ferait celle du rang supérieur de 9 points, puis de 11, puis de 13, et ainsi de suite, et l'effet obtenu serait heureux.

10 BAGUIER AU CROCHET.

13. ÉTOILE AU CROCHET.

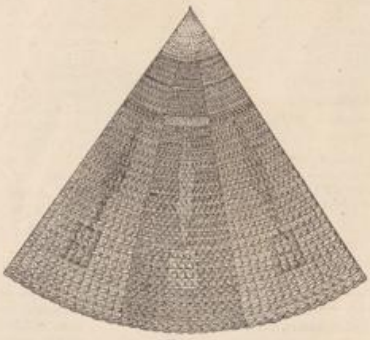
rieur avec la toile, travail que toute personne qui sait faire un peu de lingerie connaît, et on découpe ensuite la toile en dessous de l'étoile; un point de feston à bord consolidera la toile et encadrera l'étoile d'une façon fort heureuse; ce feston peut être fait avant le découpage.

On fait sur la même la petite étoile du carré n° 4 et de la dent extérieure n° 5. L'étoile se fait en lacet Renaissance et se rattache par un feston, au milieu des carrés de toile; autour de ces petits carrés, on fait un ourlet à jour au point turc.

Restent à exécuter des entre-deux en filet semblables à notre dessin 7 et des dents en filet semblables à notre dessin 6. Procurez-vous du filet mécanique ou filet de main, à votre choix, et brodez au point de toile, point d'esprit relief et point de reprise, les entre-deux et les grandes dents qui font bordure.

Après avoir exécuté le nombre nécessaire de petits et de grands carrés, d'entre-deux et de dents de la bordure extérieure, vous procédez au montage du dessus de lit dont la disposition est clairement indiquée par notre dessin 9.

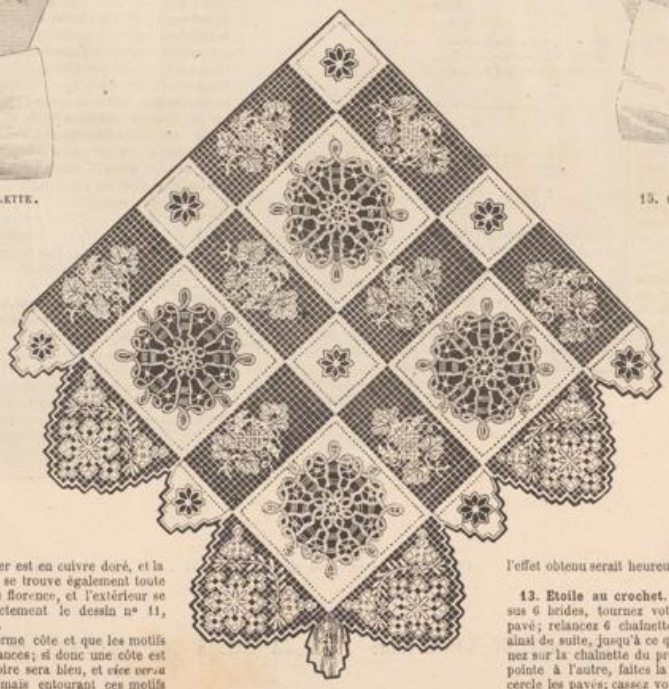
Rien de plus facile; le point de cordonnet ou de sujet finement ouvragé est celui qui doit être employé pour ce travail artistique.



11. QUART DU TRAVAIL AU CROCHET POUR LE BAGUIER.

14. PARURE DE DEMI-TOILETTE.

15. PARURE DE DEMI-TOILETTE.



9. DESSUS DE LIT.

10-11. Baguier au crochet. — Modèle du Sphinx, 55, avenue de l'Opéra. — La monture de ce baguier est en cuivre doré, et la carcasse en carton, qui forme sébile, se trouve également toute préparée; on en double l'intérieur de florence, et l'extérieur se fait au crochet mat, en suivant exactement le dessin n° 11, qui donne le quart de la circonférence.

Vous remarquerez que le travail forme côte et que les motifs du centre doivent se contrarier de nuances; si donc une côte est noire et l'autre bleue, le motif de la noire sera bleu, et *vice versa* pour l'autre; un point de cordonnet mais entourant ces motifs ferait très-bon effet.

13. Etoile au crochet. — Montez 6 chaînettes, faites dessus 6 brides, tournez votre ouvrage, refaites 6 brides, voici un pavé; relancez 6 chaînettes, recommencez un second pavé, et ainsi de suite, jusqu'à ce que vous en ayez 8; au dernier, reprenez sur la chaînette du premier, puis, lançant une bride d'une pointe à l'autre, faites la petite étoile du centre, qui réunit en cercle les pavés; cassez votre fil.

Faites le cercle qui domine ces pavés, en lançant d'abord des

16. VÊTEMENT EN MOUSSELINE. 17. COSTUME EN PETIT DE NOIR ET MOUSSELINE. 18. VÊTEMENT EN MOUSSELINE. 19. MANTELET. 20. COSTUME EN DRAP. 21. MANTEAU EN MOUSSELINE. 22. MANTEAU. 23. COSTUME EN FOULE ET CRÊPE. 24. PELERINE. 25. COSTUME ANGLAIS EN CHEVIOTTE.

COSTUMES ET CONFECTIONS POUR LA SAISON DE PRINTEMPS. — MODÈLES DES GRANDS MAGASINS DU LOUVRE, DESSINÉS SPÉCIALEMENT POUR LA « REVUE DE LA MODE » PAR GUSTAVE JANET

chaînettes d'une pointe à l'autre, puis au-dessus des brides alternées par des chaînettes formant galerie.

Faites 6 chaînettes, 6 brides au-dessus, tournez 6 brides au-dessus, lancez 6 chaînettes, piquez sur un point de la galerie au-dessus en tournant 6 brides, tournez encore, faites 6 brides, voici votre second pavé; relancez 6 chaînettes, et toujours ainsi.

Faites au-dessus la galerie dont le rang de pied est à picot intérieur.

Au-dessus de la galerie, faites 3 demi-points, 1 picot, 3 demi-points, lancez 12 chaînettes et revenez de gauche à droite piquer votre maille sur la première des 3 demi-points, puis, repréhant à cheval sur ces chaînettes, qui forment dents, festonnez avec votre crochet, en ayant soin de ménager les picots dans les intervalles, picots bien simples à faire : ils se composent de 3 points de chaînette.

14. Parure pour demi-toilette. — Le fond de ce col ouvert est en toile de Courtray bien fine et bien empesée; la bordure se compose d'entre-deux au point turc, ou broderie à jour, alternées avec des entre-deux de toile, ou du moins c'est la manière de disposer son point turc, qui forme les oppositions de toile et de jours, qui donnent à cette parure un cachet original. La manchette large est assortie.

Ces modèles de lingerie nous ont été communiqués par Mme Day-Fallette, 15, boulevard de la Madeleine, qui a bien voulu nous promettre une série de nouveautés créées par elle.

15. Parure de demi-toilette. — Le col, à demi montant et rabattu, est festonné à dents aiguës; le nœud de cravate, tout en mousseline, est également entouré d'un feston.

CONFECTIONS ET COSTUMES DE PRINTEMPS

MODÈLES DES GRANDS MAGASINS DU LOUVRE

16. Vêtement très-riche en *sicilienne*, garni de très-belle passementerie formant fichu sur les épaules, de guipure perlée et de plume d'autruche. — Prix, au Louvre, 390 fr.

17. Très-joli costume pouil de soie et sicilienne deux tons, composé d'une première jupe avec volant et bouillonnés froncés, d'une tunique dite sicilienne, richement ornée d'effilés et de boutons de passementerie; corsage assorti à la jupe. — Prix au Louvre, 658 fr.

18. Vêtement très-riche en *sicilienne*, avec grandes manches terminées par de très-beaux glands, et garni de passementerie très-fine, de dentelle de Chantilly, de plume d'autruche et d'un fichu en passementerie — Prix du vêtement au Louvre, 690 fr.

19. Mantelet. — Riche vêtement en drap de toutes nuances, garni de passementerie de laine assortie en drap. — Prix, 75 fr. Voir le supplément qui accompagne le numéro de ce jour, patron 5 à 8.

20. Vêtement en beau drap de toutes nuances garni de plumes frisées et de jolis nœuds de soie. — Prix, au Louvre, 115 fr. — Voir sur le supplément les patrons 9 à 12.

21. Mantille en *sicilienne* ajustant la taille et formant manches, garnie de riches passementeries, de guipure de laine et de plume. — Prix, aux magasins du Louvre, 180 fr.

22. Mantille en *sicilienne* avec un long capuchon pointu, orné de nœuds de guipure et de passementerie, modèle nouveau. — Prix, 90 fr.

23. Joli costume composé d'une jupe faille noire ornée d'un volant surmonté d'un bouillonné ganté; seconde jupe en tissu beige, drapée et retenue par de jolis nœuds de faille; corsage assorti ornementé de petits boutons de nacre, forme inédite. — Prix, au Louvre, 285 fr. Voir notre supplément pour le corsage de ce costume, patrons 1 à 4.

24. Dolman. — Vêtement en *sicilienne*, forme péplum derrière, avec grandes manches, très-garni de passementerie, de nœuds de faille, d'une jolie guipure et de plume ou marabout. — Prix, 183 fr. Voir notre supplément.

25. Costume haute nouveauté, armure et vigogne, composé d'une première jupe, garni de volants plissés et d'un large biais; seconde jupe mi-armure, mi-vigogne drapée par de larges plis, poche dite aumônière, corsage assorti, forme inédite. — Prix, 275 fr.

E. BOUGY.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Toilettes de promenade. — La première est en faille unie et rayée. Le jupon est en faille marron; il se termine par un haut bord en faille rayée marron sur écru prise en biais et coupée par des biais de faille marron. Tunique en faille rayée faite en deux parties; celle qui fait tablier est coupée carrément sur le côté, drapée sur les hanches par des plis et s'attache par une bride de faille sous l'autre partie, qui forme deux pans carrés retombant très-bas derrière; tout autour de cette tunique, un biais de faille marron. Corsage-paletot croisant sur la poitrine avec deux rangées de boutons et fuyant vers les hanches; revers et biais de faille marron comme garniture. Manches de faille. Chapeau de paille belge garni de velours marron, de plumes écrues et marron et de fleurs des champs.

Costume de petit garçon de trois ans. — Robe anglaise en dessous. Vêtement paletot en popeline grise avec ceinture de faille ponceau remontant jusqu'au cou et plissée à plis rapprochés depuis le haut jusqu'à la taille; là, cette ceinture passe sous une patte, et les coques se développent ensuite, retombant sur deux pans carrés qui vont jusqu'au bas du vêtement. Boutons de nacre grise posés suivant que l'indique la gravure, autour du cou, des poches et des manches; passementerie plumes. Chapeau de paille grise avec grande plume d'autruche. — Modèle de la maison Schiller.

Deuxième costume de promenade, en léger drap de printemps bleu foncé ou sicilienne. Le jupon est orné d'un très-haut volant froncé, sur lequel sont posés à plat plusieurs rangs de ganse de soie noire disposés par groupes de 9, 7 et 5 rangs. La tunique, en tablier, est carrée sur les côtés; elle ferme et se drape derrière sous un coquillé de satin se terminant par deux grosses coques. Corsage très-ajusté à basques rondes, sans autre garniture que trois petites ganses noires. Manches absolument plates. Col et manches en batiste à ourlets à jour. Chapeau de paille grise avec guirlande de feuillages gris nuancés et nœud de velours servant de pied à des ailes grises posées droites. — Modèle de la maison Ducloz, 1, rue Laffitte.

PLANCHE DE PATRONS

PREMIER COTÉ

Costume de voyage

(Le dessin sera publié dans le prochain numéro)

N° 1. X—X—X—X—X— Devant du gilet.
N° 2. ~~~~~~~ Petit côté du gilet.
N° 3. OOOOOOOOOO Dos du gilet.
N° 4. ~~~~~~~ Manche du gilet.
N° 5. ~~~~~~~ Devant de la jaquette.
N° 6. —O—O—O—O— Petit côté de la jaquette.
N° 7. OOOOOOOOOO Dos de la jaquette.
N° 8. XXXXXXXXXX Manche de la jaquette.
N° 9. ———————— Tablier.

SECOND COTÉ

Corsage à basques du costume de faille et beige

(Dessin 23 du journal.)

N° 1. ~~~~~~~ Devant.
N° 2. —O—O—O—O— Petit côté.
N° 3. XXXXXXXXXX Dos.
N° 4. —8—8—8—8—8— Manche.

Mantelet

(Dessin 19 du journal.)

N° 5. ———————— Devant.
N° 6. ———————— Petit côté.
N° 7. ———————— Dos.
N° 8. ———————— Manche.

Confection en drap

(Dessin 20 du journal.)

N° 9. —O—O—O—O— Devant.
N° 10. —O—O—O—O— Petit côté.
N° 11. —O—O—O—O— Dos.
N° 12. OOOOOOOOOO Manche.

Dolman

(Dessin 24 du journal.)

N° 13. X—X—X—X—X— Devant.
N° 14. ~~~~~~~ Dos.
N° 15. XXXXXXXXXXX Manche.

COURRIER DE LA MODE

La traditionnelle promenade de Longchamp n'existe plus que dans le souvenir des vieilles gens. Il n'est plus le temps où modistes et couturières étaient excédées de fatigue et où les merveilleuses du jour rêvaient des semaines entières au moyen d'écraser par un luxe étourdissant leurs rivales en beauté et en élégance dans cette exhibition des nouveautés de la mode. Aujourd'hui, quand il fait un soleil radieux, comme ces derniers jours de carême, on va encore aux Champs-Élysées à pied ou en voiture, mais on remarque plus de modestes fiacres et de vieux costumes sur lesquels ont passé les neiges de l'hiver, que de somptueux carrosses et de resplendissantes toilettes.

Cette année, d'ailleurs, Pâques s'est tellement pressé d'arriver, qu'il eût été impossible d'arborer les modes d'été, et ce que je sais sur ce point intéressant ne me vient que par les indiscrétions commises à ma demande et en faveur de nos abonnées par *mes auteurs favoris*, en fait d'ajustement féminin. Qu'on ne me croie pas absolument exclusive. Ce n'est qu'après avoir bien vu, bien examiné de toute part, que mon opinion se forme. Du reste, j'ai eu souvent la preuve que j'étais dans le vrai, à en juger par les remercîments que m'adressent mes lectrices pour leur avoir fait connaître certaines maisons. Je reçois, par exemple, journellement des lettres dans lesquelles on se félicite d'avoir suivi mes conseils en s'adressant à Mme Duboys, et on s'étonne qu'elle puisse habiller avec autant de précision et une perfection si complète, à distance, sur de simples mesures prises exactement ou sur un vieux corsage. Cela vient tout simplement de la sûreté et de la grâce de la coupe, qui donne à un vêtement, quel qu'il soit, robe, costume, pardessus, toilette de bal, une distinction parfaite, absolument indépendante de l'étoffe ou de la garniture. Mme Duboys, du reste, n'aspire qu'à la clientèle des femmes comme il faut, de celles qui ne prennent pas l'excentricité pour drapeau et qui savent être simples même avec les plus riches toilettes, et c'est pour cela que nos abonnées ont pris sa maison en faveur. J'ai vu chez elle une collection d'échantillons d'étoffes nouvelles avec lesquelles elle va faire les plus ravissants costumes d'été. Il en est de tout prix; mais je suis persuadée que les plus modestes seront charmants. On m'a demandé plusieurs fois déjà quelles formes de vêtements seront adoptées. Je puis aujourd'hui en parler savamment. Mme Duboys m'a montré un petit paletot Louis XV, en sicilienne, avec garniture de dentelle plissée et bord de plumes qui est très-élégant. Dans le dos, se trouve une série de plis en faille qui se terminent dans le bas en éventail. Ces plis se répètent sur le devant et cessent d'être fixés au bord, où ils forment un double coquillé sur la poitrine; ce paletot s'allonge en deux pointes sur les hanches; les manches sont assez larges et ornées d'un plissé de faille qui fo me sabot. Puis encore une sorte de *mante-visite* qui est bien la plus jolie chose du monde. Celle que j'ai vue était en drap vigogne gris léger et moelleux. Par derrière, ce vêtement forme le mantelet cintré, car il s'appuie à la taille et se fixe par devant au moyen d'un ruban; il est coupé sous le bras et la manche se forme tout naturellement; les devants s'allongent en deux pointes qui s'écartent légèrement. L'aspect général de cette mante est très-élégant; elle bride un peu et semble emprisonner sous ses plis souples la femme qui la porte. La garniture consiste en un bord de plumes, non point le bord de plumes connu, mais bien composé de toutes petites plumes frisées s'enchevêtrant l'une dans l'autre, d'un haut effilé en galons gaufrés et de galons de laine ou de passementeries. Sur la mante grise, les plumes sont de couleur naturelle, l'effilé et les galons gris. On fait aussi ce vêtement en sicilienne noire avec galon et plume noire; il est alors plus habille. Le premier est surtout destiné aux promenades en voiture ou de soir. Je rappelle l'adresse de Mme Duboys pour nos nouvelles abonnées, d'abord parce qu'elle a été mal mise, par suite d'une erreur typographique, dans le n° 109, page 1, gravure n° 1, et aussi mes lectrices n'ont qu'à écrire : 31, rue d'Anjou-Saint-Honoré; elles recevront immédiatement tous les renseignements désirables.

Notre numéro de ce jour donne une série de vêtements pardessus, et il est utile de dire que la mode actuelle semble exiger ce complément de la toilette. Je ne dis pas que dans les fortes chaleurs on ne se débarrasse pas de ce poids inutile, mais actuellement, et tant que ce sera supportable, on adjoindra une visite, un dolman, une mante, au costume de rue ou de voiture. La sicilienne a détrôné le cachemire, qui ne semble plus suffisant au luxe actuel. Il s'ensuit que nous payons le double nos vêtements à la mode. On garnit avec des galons, des effilés à glands, à tête quadrillée ou en rubans gaufrés, des bords de plumes, des plissés, de la dentelle espagnole, et encore de la passementerie; mais il me semble remarquer l'absence du jais, ou tout au moins l'emploie-t-on avec une plus grande sobriété. On m'a affirmé que l'écharpe de crêpe de Chine, nouée sur la poitrine, serait très-bien portée. La maison l'*Union des Indes* fait franger ces écharpes aux deux bouts, ce qui les fait tomber et draper. On trouve du crêpe de Chine de toutes nuances chez M. Lehoussel, et pouvant s'associer à toutes les toilettes. L'écharpe en crêpe de Chine sera le complément le plus harmonieux avec les robes de foulard Surah à carreaux. Supposons, par exemple, un costume ainsi composé : jupon de foulard uni bleu ciel, avec garnitures et plissés, liséré de foulard à carreaux bleus et blancs; les manches en foulard uni, et, par dessus, écharpe en crêpe de Chine de la nuance du jupon et du ton général du costume. En crêpe de Chine noir, l'écharpe s'harmonise avec tous les costumes noirs, blancs et noirs, gris ou garnis de noir.

Je voudrais dire un mot des chapeaux avant de terminer ce courrier, mais je me trouve toujours embarrassée de désigner un genre, une mode en fait de chapeaux. La fantaisie la plus absolue est seule maîtresse en cette question. Disons cependant que les guirlandes de fleurs sont de plus en plus en faveur. On voit aussi beaucoup d'écharpes en ruban damassé blanc très-souple. On fait des bords plats et ronds et le chapeau se pose généralement très en arrière. C'est là, à peu près, tout ce que je puis dire, conseillant toujours à mes lectrices de s'en rapporter au goût sûr d'une bonne modiste. Nous donnerons prochainement une planche coloriée composée de modèles dont je puis à l'avance certifier l'excellente origine.

MARIE DE SAVERNY.

IL NE FAUT PAS COURIR DEUX LIÈVRES A LA FOIS

(Suite)

Eugène hésitait ; mais il vit le fauteuil avec son désordre, et redoutant pendant son sommeil une nouvelle incartade de la mère Ida .

— Non, non, dit-il, je les emmène.

M. de Terville ne répondit pas, car cette résolution était selon son cœur. Eugène sortit donc sans être rappelé. Il siffla ses chiens, et, suivi par eux, longea le corridor, descendit l'escalier, traversa la cour et ouvrit la porte des remises.

Bientôt après, il rentra seul, se coucha et s'endormit, laissant sur la table de nuit une bougie allumée.

Peu à peu, tout bruit cessa dans l'hôtel.

Vers minuit, le capitaine fut éveillé en sursaut. Un lamentable nocturne à deux voix était exécuté par les chiens de son compagnon, qui, lui, dormait tranquillement.

Une fenêtre s'ouvrit, des invectives en partirent, puis des injures adressées aux chiens et à leur maître.

Les chiens chantaient toujours.

Charles pensa qu'il fallait éteindre la lumière pour ne pas attirer l'attention sur leurs fenêtres; mais, le bruit augmentant, d'autres fenêtres étant ouvertes, il n'osa se lever, de peur d'être vu traversant la chambre; il commença à redouter sérieusement un éclat fâcheux.

— Eugène, dit-il, Eugène!

— Plaît-il?

— Entendez-vous?

— Quoi donc?

Le juge se frotta les yeux, prêta l'oreille et sourit.

— Qu'allez-vous faire? demanda l'officier.

— Laissez crier les uns et chanter les autres; quand ils seront fatigués, ils se tairont tous.

— Allez chercher vos chiens, mon cher; mieux vaut les subir ici que de les entendre nous maudire ainsi.

— Non pas, dit Eugène; ils y sont, qu'ils y restent. D'ailleurs, pour les aller chercher, il faudrait traverser la cour, et je me méfie des fenêtres; j'y ai été pris.

— Mais vous entendez d'ici ce que vous entendriez de la cour.

— J'entends, oui; mais je ne reçois point.

— Et que pensez-vous donc recevoir en traversant la cour?

Eugène allait sans doute donner des explications, il en fut empêché par le bruit des sonnettes, qui carillonnèrent dans tous les coins.

— Diable! dit-il, ceci est plus grave! On appelle les domestiques; mes chiens seront signalés; on les rouera de coups, ou bien l'on viendra droit ici : il est temps de prendre un parti, mon cher.

Il se leva prestement, mit la bougie tout allumée dans le fond d'un placard, et, protégé du dehors par une demi-obscurité, y voyant assez clair pour marcher sans crainte de se heurter contre un meuble, il ouvrit la porte doucement et se glissa dans le corridor.

Eugène était à peine dans la cour, que M. de Terville entendit un flot d'eau battre le pavé.

Ida parut, puis Sylvestre; Sylvestre était inondé.

Leur maître rentra, pâle de colère, mais il ne dit mot; seulement, il essuya ses vêtements et les étendit sur des chaises.

L'officier ne se permit pas une réflexion; mais comme il ne put s'endormir, il songea tout à son aise aux vicissitudes de la vie. Dans ces vicissitudes, il classa avec de bons numéros les chiens et les compagnons de voyage.

Au point du jour il sonna et fit demander des chevaux.

— Où monsieur a-t-il mis la clef du coffre de la voiture? lui demanda Baptiste.

— Que veux-tu faire de cette clef?

— C'est pour donner d'autres vêtements à monsieur.

— Et ceux d'hier?

— Que monsieur les examine, interrompit Baptiste, qui portait avec indignation, à son maître, le fauteuil qu'Ida venait d'abandonner.

Eugène, éveillé, s'était un peu tourné du côté de la muraille. Il ne dit rien; mais, lui aussi, dans ce court instant, il songea aux vicissitudes de la vie; il y classa en première ligne les domestiques des autres, preuve évidente que jamais Eugène n'avait eu de domestiques à lui.

Ils quittèrent l'hôtel avant le lever des autres voyageurs, et arrivèrent à Blois, ayant vu fuir derrière eux Meung, dont le château fut longtemps le séjour favori des évêques orléanais; Cléry, dont la cathédrale est riche des souvenirs et du tombeau de Louis XI; Beaugency et sa grande tour carrée, que 93 laissa debout, parce qu'un boucher y avait établi son abattoir; et Ménars, qui doit à la philanthropie du prince de Chimey une école de tous les métiers.

IV

Blois est une ville fort ancienne, et reçu, sans contredit, Jules César, quoique ses *Commentaires* n'en disent rien. Quelques débris d'aqueducs, de vieux blocs de maçonnerie roulés çà et là, des restes de ponts, demeurés sans cours d'eau, attestent d'une façon précise le passage des légions romaines.

La cité est placée sur la rive droite de la Loire; elle semble, là, devoir assister à des spectacles nautiques, tant ses mille fenêtres regardent attentivement le fleuve.

Ces quelques lignes sont de nous; celles qui suivent sont d'Eugène, qui, rasséréné par le voyage et la course à Vendôme, qu'il avait fait faire à M. de Terville, de retour à Blois, avait repris son rôle de cicérone, tout en songeant avec volupté à son ouverture de chasse. Lièvres, perdreaux rouges, perdreaux gris, sont abondants et exquis en Touraine. Ses appétits de chasseur et ses appétits de gourmet étaient donc si bien caressés, que son humeur en était d'autant plus expansive et loquace.

— Dotée, jadis, du titre de comté, disait-il, de présidial au bailliage et de cour des comptes...

— Vous m'avez dit tout cela avant notre départ pour Vendôme, interrompit l'officier.

— C'est la seconde fois que vous me reprochez Vendôme, répliqua le suppléant. Je croyais vous faire plaisir en vous montrant le collége où j'ai été élevé. Je me suis trompé : passons. Voulez-vous voir la salle des états généraux?

— Est-ce bien nécessaire? demanda l'officier.

— Comme vous voudrez, mon cher; je ne m'étonne plus que vous autres militaires, pour la plupart, soyez si ignorants; dans les endroits où vous passez, vous ne regardez que les toilettes. Peu vous importe que les comtes d'une ville soient descendants d'Hugues Capet, que dans le château de cette ville un Guise ait été assassiné...

— Et puis? fit M. de Terville.

Eugène ne répondit pas.

Une voiture en poste longeait le quai. Une dame à l'aspect le plus noble et une jeune fille de dix-huit à vingt ans y étaient assises.

M. de Terville, en les voyant passer, avait poussé cette exclamation, que sa profession comporte :

— Jolie femme!

— Bon! fit Eugène, si vous la prenez pour une femme, vous vous y connaissez!

Charles, étonné, regarda le suppléant.

Les yeux bleus d'Eugène suivaient la voiture, qui, arrivée devant l'hôtel de la *Tête Noire*, tourna court et se perdit sous la porte cochère.

— Nous les tenons! dit le juge en hâtant le pas.

MADELEINE DE SENNEPINS.

(*La suite au prochain numéro.*)

LA ROSE D'ANTIBES

XIX

Sur les derrières de la maison qu'occupait M. Leroux, il existait un terrain vague que, faute d'un autre nom, l'on appelait pompeusement le jardin. C'était bien le coin de terre le plus abandonné qu'il y eût dans toute la Provence.

Bordé au levant et au couchant, — au ponant, comme disait M. Leroux, qui trouvait bas et vulgaires les termes ouest, occident, et couchant, — bordé au levant et au ponant par les pignons des maisons voisines, ce malheureux jardinet était, de plus, masqué au midi par la propre maison du secrétaire de la mairie d'Antibes; il ne recevait donc un peu d'air et de lumière que par la baie restée ouverte au nord, au-dessus du mur de clôture. Les rayons d'un soleil plongeant ne le visitaient guère qu'une douzaine de fois par an pendant le solstice d'été : aussi les plantes parasites elles-mêmes refusaient-elles de pousser sur ce sol ingrat, à peine tapissé d'un maigre gazon.

M. Leroux avait le plus profond dédain pour tout ce qui, de près ou de loin, ressemble aux travaux des champs : aussi ne mettait-il pas les pieds deux fois par an dans cette thébaïde. Cependant, comme les fenêtres de la salle à manger prenaient jour au nord, la vue du fameux jardin était, de ce côté, la seule qui fût permise. Aussi arrivait-il forcément au secrétaire de la mairie d'y jeter pendant ses repas un regard tout chargé d'amertume. Cette sorte de préau de prison si improprement décoré du gracieux nom de jardin semblait à M. Leroux un emblème de sa propre vie. Pas plus sur ce sol ingrat que sur la route qu'avait jusque-là parcourue M. Leroux, les fleurs n'avaient poussé. Aussi la vue continuelle de cette terre inculte n'avait-elle pas peu contribué à assombrir le caractère déjà taciturne du secrétaire de la mairie d'Antibes.

C'était dans ce pauvre jardin qu'après le maigre déjeuner pris en commun avec son père, Edmond Leroux se promenait le lendemain de son arrivée à Antibes.

Le jeune homme faisait d'assez mélancoliques réflexions sur les résultats probables d'un voyage sur lequel il avait fondé cependant de bien grandes espérances à son départ de Paris. Malgré la tristesse qui le gagnait, Edmond ne pouvait s'empêcher de sourire en se souvenant de son attitude au moment de quitter l'étude de l'avoué de la rue Sainte-Anne. Pendant que son patron lui donnait ses dernières instructions, au lieu d'écouter, Edmond jetait autour de lui un regard complaisant. Jamais il n'avait tant admiré le riche cabinet de travail meublé par son patron avec un goût d'artiste : le bureau de chêne sculpté, la riche bibliothèque montrant de longues rangées de livres aux reliures élégantes, les bronzes de prix, tout ce luxe sévère qui charme plus que les plus coûteux brimborions l'imagination d'un jeune homme studieux. L'admiration d'Edmond en ce moment était loin d'être désintéressée, il se disait que bientôt, sans doute, toutes ces belles choses seraient à lui. Il s'asseyait dans ce fauteuil, — le fauteuil du patron, — il feuilletterait ces livres, il poserait ses pieds sur ce riche garde-feu dont deux chimères décoraient les extrémités!...

Mais voilà que, comme dans la fable du *Pot au lait*, toutes ses espérances gisaient à terre, voilà qu'il devait songer à revenir, comme par le passé, recevoir des ordres dans ce cabinet où il avait espéré en donner à son tour. Seulement, — et ceci lui semblait particulièrement dur, — ce ne serait plus un patron qui, jusque-là, s'était montré pour lui plutôt un ami qu'un supérieur, ce serait un étranger qui lui commanderait.

Ces réflexions étaient douloureuses sans doute, et l'on comprendra qu'elles étaient de nature à couvrir d'un voile de tristesse les pensées du jeune homme. Mais, nous avons déjà eu occasion de le dire, Edmond Leroux était une nature droite et un esprit solide. Après les premières heures de découragement passées, il se dit qu'il était d'un homme de cœur de reprendre sans hésiter la route que jusque-là il avait suivie avec autant de patience et de courage. Si le succès n'était pas au bout, au moins vivrait-il en bon accord avec ce juge sévère qu'il ne manquait jamais un jour de consulter, sa conscience!

Quand il eut pris cette virile résolution, Edmond Leroux, sans s'attarder plus longtemps à des regrets inutiles ou à des lamentations stériles, se disposa à remonter chez lui pour y faire sa valise et se préparer au départ. Mais en ce moment il aperçut son père qui entrait en courant dans le petit jardin.

Le secrétaire de la mairie d'Antibes était très-pâle et paraissait être dans un état de visible excitation.

— Edmond! s'écria-t-il d'une voix étouffée en brandissant un journal d'une façon victorieuse.

— Qu'avez-vous donc, mon père? qu'est-il arrivé? demanda le jeune homme.

— Grande nouvelle, mon enfant, continua M. Leroux d'un ton emphatique, nous sommes bien près de triompher.

— Comment cela?

— Lis cet article, dit M. Leroux en mettant le journal sous les yeux de son fils.

Edmond lut et relut plusieurs fois le lameux entrefilet qui, ce jour-là devait être l'article à sensation sur le littoral de la Méditerranée, depuis Cannes jusqu'à Menton.

Comme Edmond rendait le journal à son père sans faire la moindre réflexion, celui-ci lui demanda :

— Qu'en dis-tu?

— Mais je ne vois rien là dont nous devions si fort nous réjouir, répondit Edmond.

— Eh quoi! ton rival épouse une autre femme, et tu n'entrevois pas d'ici les conséquences...

— D'abord, dit Edmond en interrompant son père, il ne m'est pas démontré que cela soit; mais cela fût-il, mon cher père, vous me permettrez de vous le dire, votre fils a trop de souci de sa propre dignité pour épouser jamais une femme qu'il ne tiendrait pas de son libre choix, mais d'un mouvement de dépit.

— Eh! au diable la dignité! s'écria brutalement le secrétaire de la mairie.

— Mon père ..

— Veux-tu que je te dise, mon garçon? continua M. Leroux avec une grande animation, tu es un jeune homme laborieux, rangé, tout plein de bonnes qualités, je n'y contredis pas; tu pourrais faire un excellent avoué, je l'admets; au fond de ton étude, quand tu dépouilles tes dossiers, tu es de première force, soit; tu navigues convenablement dans les eaux de la chicane, je le veux bien encore; mais pour bien conduire ta barque sur cette mer houleuse qui conduit au succès, il te manque quelque chose.

— Quoi donc? mon père.

— Un peu d'entregent.

— C'est vrai, mon père, et j'espère que Dieu me fera la grâce de me laisser manquer longtemps encore d'une pareille qualité, répondit Edmond en relevant fièrement la tête.

— Mon Dieu!...

— Et je m'étonne que vous, mon père, vous m'adressiez un pareil reproche.

A ces deux paroles de son fils, le vieillard se redressa vivement. Il était blême.

— Edmond, dit-il, prétendrez-vous donc donner des leçons d'honneur à votre père?

— Non, mon père, Dieu m'en garde, répondit le jeune homme, et si quelque chose dans mes paroles a pu vous blesser, je vous en demande pardon. Mais je suis votre fils, mon père, et quand il s'agit d'honneur, j'ai l'épiderme chatouilleux.

Malgré ses travers, M. Leroux avait une qualité, il aimait son fils. Aussi lui tendit-il la main en lui disant :

— Bien, Edmond, tu es un brave garçon.

Edmond serra avec émotion la main de son père.

— Voulez-vous me croire? ne parlons plus de cela, père.

— Parlons-en, au contraire.

— De grâce, mon père...

— Mais écoute-moi donc, mauvaise tête, s'écria M. Leroux, changeant de tactique et essayant de la douceur pour vaincre l'obstination de son fils. Tout va bien, puisque voilà Marius marié.

— D'abord, est-ce bien vrai?

— Si, c'est vrai!

— Qui me le prouve? demanda Edmond.

— Puisque le journal l'annonce, répondit naïvement M. Leroux.

D'ordinaire, le brave secrétaire de la mairie d'Antibes chantait une tout autre antienne à propos des journaux et des journalistes. Frondeur de sa nature, comme nous avons pu nous en convaincre, par une bizarre inconséquence, M. Leroux appartenait au nombreux parti des bourgeois de province qui, sans avoir jamais su ni voulu mettre en balance les avantages et les inconvénients que présente une certaine liberté de la presse, lui sont instinctivement hostiles. Poussé par son tempérament, obéissant à son caractère dont le fond était une vanité entêtée et la haine de toute contradiction, M. Leroux se serait très-bien accommodé de la suppression complète de tous les journaux mal pensants, c'est-à-dire pensant autrement que lui. Mais l'entrefilet du petit journal de Nice l'avait subitement converti à d'autres doctrines. Ces journalistes ont quelquefois du bon! pensait-il.

— Le journal annonce la nouvelle du mariage de M. Marius avec une riche et noble étrangère, c'est vrai, reprit Edmond, mais la chose me paraît tellement invraisemblable, que je suppose ceci : la bonne foi du rédacteur a été surprise.

— Par qui?

— Je crains de le deviner.

— Si tu parles par énigme! dit M. Leroux en levant les bras au ciel.

— Eh bien, par Paul Moreau, s'il faut tout vous dire. Vous avez pu vous apercevoir dans la conversation que nous avons eue ensemble hier soir que c'est un homme sans le moindre scrupule.

(*A suivre*). ÉDOUARD DIDIER.

LES MENUS DE LA SAISON

Avril.

MENU D'UN DINER DE 12 PERSONNES

Potage printanier.
Canapés d'anchois.
Saumon grillé, sauce tartare.
Selle d'agneau, purée d'artichauts.
Petits pâtés de godiveau à l'ancienne.
Croquettes d'écrevisses.
Poulardes rôties, cresson.
Asperges au pain frit.
Pouding de semoule.

Si dans chaque ménage on inscrivait pendant une année tous les mets qui s'y mangent, on serait étonné presque partout du peu de variété de la nourriture habituelle. Les cuisinières ont généralement une routine dont elles semblent se complaire à ne pas sortir. Il faut combattre cette paresse d'esprit, dans l'intérêt de chacun; aussi est-il sage, lorsqu'on rencontre dans mes menus ou mes recettes un mets qui plaît, d'en prendre note pour le faire essayer à un moment donné.

A ce sujet, je rappelle une indication à propos des épinards.

A cette époque de l'année, les mâches dont on a fait de si douces salades montent et deviennent dures. On peut encore les utiliser, en les accommodant comme les épinards.

Rien n'est délicieux comme les *épinards* de mâches, à moins que ce ne soient les *épinards* de raiponce (feuilles seulement).

J'engage ceux de mes lecteurs qui le peuvent à en essayer: ils en seront satisfaits comme je l'ai été.

LE BARON BRISSE.

Paris devient de plus en plus la capitale du monde entier. Il possède des journaux de presque toutes les langues. Voici maintenant l'Amérique qui vient à son tour avec les moyens les plus puissants prendre part à notre immense publicité. Le journal *le Continental-Herald* a, dès ses premiers numéros, dépassé toutes les tentatives de ses devanciers anglais et américains, tant par la variété de ses renseignements, que par les documents intéressant toutes les branches du commerce, ainsi que la science et les arts, qu'il renferme classés avec cette précision méthodique qui fait le grand mérite des Américains du Nord.

Il ne dédaigne pas non plus les petites nouvelles parisiennes.

Ajoutons que le *Continental-Herald* est écrit avec une impartialité complète, chose précieuse au milieu de nos batailles de partis.

Nous terminons en disant qu'il est digne sous tous les rapports des sympathies de nos confrères de la presse.

Nous sommes certains que le *Continental-Herald*, fidèle au programme qu'il a tracé, rendra de sérieux services à l'industrie française et au commerce parisien.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Il ne nous a pas été possible de répondre aux nombreuses lettres qui nous parviennent depuis le 1er mars, pour nous demander si l'on pourrait encore obtenir de la maison de Plument son charmant *corset sultane* au prix de 15 francs; mais nous ne pouvons que regretter que les personnes qui nous écrivent n'aient pas voulu profiter, en décembre, janvier et février, de l'avantage qui leur était offert par cette maison; aujourd'hui, tous les corsets qui ont été demandés avant le 1er mars seront rigoureusement livrés au prix de 15 francs; mais, ainsi que nous l'avons dit dans notre numéro du 7 février, le prix réel du *corset sultane* est et a toujours été de 30 francs.

Le *corset Élise*, garni de vraie valenciennes, est de 25 francs.

Le *corset cage*, 15 francs.

Nous allons répondre aussi aujourd'hui aux demandes qui nous sont adressées tous les jours pour connaître le prix des divers jupons et tournures de la maison de Plument, 33, rue Vivienne.

Le jupon Louis XV, pour robe courte, en blanc, 15 francs; en rouge, 18 francs.

La jupe Ninon, pour robe de dîner, en blanc, 20 francs; en rouge, 25 francs.

Le jupon royale, pour robe à traîne, en blanc, 25 francs; en rouge, 30 francs.

La jupe Henri IV, très-plate du haut, pour robe de ville, en blanc, 15 francs; en rouge, 18 francs.

Les deux tournures Ninon et Nineite, en blanc, 6 francs; en rouge, 8 francs.

La jupe Médicis n° 12, pour robe à demi-traîne (voir notre numéro du 14 février), en blanc, 20 francs; en rouge, 25 francs.

La jupe princesse, à tournure articulée, n° 11 (qui se trouve aussi dans le numéro du 14 février), en blanc, 25 francs; en rouge, 30 francs.

A l'avenir, la maison de Plument nous fera connaître le prix de tous les nouveaux articles qu'elle créera.

Sur nos sollicitations, dans l'intérêt de nos lectrices, nous avons aussi obtenu qu'à partir d'aujourd'hui, la maison de Plument, 33, rue Vivienne, leur *expédiera franco* toutes les commandes qui lui seront faites (*pour toute la France*), et accompagnées d'un bon de poste.

LA SERVIETTE MAGIQUE

LA SERVIETTE MAGIQUE, une véritable magicienne, en effet, est une de ces inventions dont le succès s'affirme dès le premier jour.

Que de services elle rend dans une maison!

Grâce à la préparation que renferme son précieux tissu, *elle remet instantanément à neuf, par le simple frottement*, et conserve dans cet état, sans jamais user ni altérer: *argenterie, vermeil, plaqué, métal anglais, or, bijoux*, etc. Avec elle deviennent inutiles, les peaux, les brosses, les pâtes et les poudres qui, tout en nettoyant mal, salissent à la fois le linge, les tables, les ongles et les mains. Voyez ensuite quel sérieux avantage : quand, après un très-long usage, la serviette magique a perdu ses qualités premières, elle rend encore de grands services : un seul blanchissage en fait une excellente serviette de cuisine, représentant bien son prix d'achat. — Prix : Trois serviettes, 1 fr. 60; six serviettes, 3 fr., et douze serviettes, 8 fr.

Pour recevoir *franco* en France, envoyer, par lettre affranchie, à M. Francis Ampenot, 92, rue Richelieu, à Paris : pour trois serviettes, 2 fr. 20; pour six serviettes, 4 fr., et douze serviettes, 8 fr.

LA SERVIETTE MAGIQUE DOUBLE, qui s'emploie comme la précédente, est destinée à l'entretien de l'*acier*, du *fer*, du *cuivre poli*.

Avec cette serviette, on peut nettoyer et polir les flambeaux, suspensions, chenets en cuivre, boutons de porte, foyers, pelles, pincettes, enseignes, les ornements d'église, les harnais, mors, étriers, etc., et la batterie de cuisine : Trois serviettes, 3 fr. 25; six serviettes, 6 fr.

Pour recevoir *franco* en province, envoyer à l'adresse ci-dessus désignée : pour trois serviettes, 4 fr. 25, et pour six serviettes, 8 fr.

C'est au n° 38, et non au 40, rue Notre-Dame-des-Victoires, que l'on se procure le *Floral*, engrais puissant qui féconde les plantes d'appartement.

Rien n'est comparable à la *Veloutine Viard*; cette poudre perfectionnée, la dernière expression de la science du chimiste, jointe à celle du parfumeur. Son mérite est apprécié par toutes les personnes qui l'emploient et ses qualités hygiéniques recommandées par des rapports scientifiques consciencieusement établis.

La *Veloutine Viard* est adhérente, invisible et impalpable; elle transforme le teint sans laisser aucune trace; grâce à elle, une femme peut conserver pendant de longues années une apparence de jeunesse, qui étonne et charme en même temps son entourage.

La *Veloutine Viard* dispense de l'usage des fards, si souvent pernicieux, et beaucoup de célébrités artistiques l'ont adoptée, car, le soir, ses effets sont merveilleux. Le teint devient d'une fraîcheur toute juvénile, sans que les yeux les plus subtils puissent en soupçonner la cause.

L'immense succès qui accompagne la *Veloutine Viard*, partout où elle passe, répond de ses qualités magiques; et la propagande faite à son profit par ses nombreux adeptes est encore une garantie pour qui ne la connaît pas!

A-t-on le teint naturellement mat, il faut alors choisir la *Veloutine blanche*. Est-ce une blonde avec un teint légèrement coloré, dans ce cas là, on doit prendre la *Veloutine rosée*. Enfin, les brunes devront choisir la *Veloutine Rachel*.

C'est chez M. *Viard*, place du Palais-Royal, 2, que l'on trouve cette poudre incomparable.

Patte de velours! Fraises au champagne, Lèvres de feu, Cœur de Rose, Pazza, valses de J. Klein, font fureur à Paris.

PETITE CORRESPONDANCE

Deux amies. — Vous êtes absolument dans le vrai. Votre amie peut porter une robe rose et sera charmante ainsi, si le portrait que vous tracez d'elle est exact. Oui, pour la tunique lamée d'argent; on fait des blondes blanches avec paillettes d'argent qui seraient en rapport avec cette tunique. On porte le blanc jusqu'au jour où on a les cheveux gris, surtout si on lui adjoint des fleurs ou des rubans de couleur.

A mon petit château. — L'eau de Ninon répondra parfaitement à votre désir, et vous pouvez être certaine que son emploi, loin d'être nuisible à la peau, sera on ne peut plus bienfaisant.

Mlle de M. — Vous aurez le dessin de bonnet demandé; mais il faut le temps matériel de l'exécution.

Mme A. W. — Paris n'est pas aussi désert en juin qu'on veut bien le dire: les *vrais Parisiens* y sont encore en grand nombre, et le séjour de leur ville n'est pas, à cette époque, aussi dépourvu d'agrément qu'on le prétend. Venez en juin, et vous serez certainement ravie du voyage. Votre aimable lettre me prouve qu'en province comme à Paris, il est de gracieuses et charmantes femmes, qui cachent, sous une grande simplicité, beaucoup d'intelligence et de charme.

Marie V. — Quand vous viendrez à Paris, venez me voir, je vous donnerai tous les renseignements que vous désirerez, ainsi que les adresses des maisons que je crois dignes de toute confiance.

Une jeune fiancée. — Ce prétendu mariage de raison se transformera, je le crois du moins, d'après les détails que vous me donnez, en véritable mariage d'inclination. Il est impossible de ne pas s'attacher à un être qui a seul votre estime et qui la mérite. Votre sagesse précoce vous promet des jours heureux et ce bonheur calme et durable qui est, à mon avis, le bien le plus désirable. Nous causerons robe et corbeille quand vous viendrez me voir, ainsi que vous me le promettez. En attendant je vous envoie mes vœux les plus sincères.

Mme E. V. de Saint P. — Vous avez raison de ne pas surmener l'intelligence de vos filles. Pour cela le meilleur moyen c'est, puisque vous me demandez un conseil et que vous voulez les faire élever chez vous, c'est de vous abonner aux cours primaire et élémentaire et secondaire du journal *l'Éducation dans la Famille* qui me semble convenir au degré d'instruction de vos chères élèves. Vous trouverez là le détail des devoirs et des leçons de chaque jour et vous serez certaine, en suivant la marche progressive indiquée par les deux auteurs de cette méthode, Mmes Fabre et Gentilhomme, d'obtenir sans fatigue pour le professeur ni pour les élèves des résultats surprenants.

Mme E. G., Pont-l'Évêque. — Je ne vois, comme pouvant aller avec une robe de cette teinte, qu'un chapeau de paille grise avec plumes et torsades de même nuance et roses thé. Oui, pour la voilette de tulle blanc.

Andrée. — Nous avons donné plusieurs fois ce patron, cherchez dans les numéros de l'année. Cherchez également pour l'arrangement de votre pointe de dentelle le nom et l'adresse de la maison qui nous a fourni nos derniers modèles de lingerie. Le ruban de faille est toujours préférable pour ceinture.

Une abonnée de la Haute-Savoie. — La cuirasse se portera moins comme vêtement pardessus. Le velours de soie est mille fois préférable. Le velours tramé devient gris, ses plis se marquent. La forme la plus simple. Jupe unie à queue. Corsage montant et décolleté, forme cuirasse.

Une abonnée de la Charente-Inférieure. — Non, pour le voile. Le cordon de la vierge en laine se met *sous* la robe. Chapeaux à bords relevés devant, s'abaissant derrière, garnis dessous et dessus de feuillages de soie noire ou de raisins. Oui, vous pouvez, dans les derniers six mois, porter de la soie noire et de la percale rayée blanc et noir.

Mme E. P. — Les patrons envoyés ont dû vous indiquer la façon de faire le pli Watteau. Ce qu'on appelle monter à tuyaux d'orgue, c'est faire des plis creux, larges de 7 à 8 centimètres, repliés deux fois sur eux-mêmes. Nous n'envoyons que des patrons découpés en papier.

Une jeune brunette. — Mon courrier de ce jour répond à vos questions.

Une bonne ménagère. — Faites, si c'est pour l'été, deux peignoirs en percale rayée rose et blanc, bleu et blanc, ou en piqué pour pouvoir les faire laver. Envoyez 1 fr. 50 en timbres-poste pour le patron. Ces explications ont été données. Si vous voulez le numéro qui les contient, envoyez 50 centimes en timbres-poste.

Mme M..., Aveyron. — Je ne conseillerai jamais aux jeunes filles de se coiffer habituellement avec des boucles postiches; passe encore pour le bal. Les boutons d'acier sont demandés. Non, pour la tunique en piqué sur une jupe de soie violette ou noire. Pour jeune fille, il y a le foulard, le chalys, toutes les étoffes légères de teintes claires. Les cols et les manchettes en papier se trouvent un peu partout et nulle part. La mode en est passée.

L. H. — Je vais tâcher de vous satisfaire et de donner le dessin en broderie anglaise que vous désirez.

Plus je vous lis, plus je vous aime. — Merci, madame, pour l'épigraphe. A l'âge de votre fillette, il n'y a que la robe *bébé* à corsage décolleté, avec pèlerine ou petit paletot. Comme chapeau, c'est le chapeau de paille un peu garni en dessous. Je donne votre lettre à une maison qui vous fera ses offres de service. Il faut la robe demi-longue jusqu'aux pieds de l'enfant jusqu'au moment où il marche bien seul.

Mme V., Nice. — Cette gaze est la propriété de la maison qui l'emploie.

Une questionneuse. — Je vous conseille la grenadine à raies sablées formant carreaux. Adoptez la polonaise ajustée derrière, vague devant avec échelle de nœuds de faille. C'est la forme la plus seyante, en ce cas, et la plus convenable. Votre manteau peut servir; encadrez-le de galon façonné et d'un plissé en imitation de dentelle noire et d'un effilé.

Paris. — A. Bourdilliat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.